

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidiens.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAYAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les Boches ne parlent que de paix. Redoutant le châtiement, ils répètent sur tous les tons qu'ils se bornent à une guerre défensive. — Les faits établissent l'odieuse provocation après une longue préparation. — L'avis de Harden. — La faillite des sous-marins avouée par un journal boche. — Le jeune marquis Grec fait des siennes !...

Trois partis allemands du Reichstag, — socialiste, radical et catholique, — viennent de rédiger une « motion sur la paix », qui débute ainsi :

Au seuil de la quatrième année de guerre, le Reichstag déclare : Comme au 4 août 1914, l'Allemagne n'a pas de desirs de conquêtes. Elle n'a pris les armes que pour défendre la libre indépendance et l'intégrité de son territoire. Le Reichstag désire une paix durable avec l'Entente et une réconciliation entre les peuples....

A cette élocution d'une cynique audace le Parlement austro-hongrois a fait écho dans des termes à peu près identiques :

Nos buts de paix ne comportent aucune conquête. Nous ne laissons, sur ce point aucun doute à nos ennemis, au contraire, nous avons donné à la face du monde entier une preuve très claire de nos dispositions à conclure la paix. Nos ennemis le savent parfaitement....

Les ennemis savent, surtout, que les Austro-Boches n'ont PLUS de desirs de conquêtes, parce qu'ils n'ont plus les moyens de réaliser leur criminelle ambition ! Mais il faut un kolossal toupet aux Barbares pour affirmer, solennellement, qu'ils ont uniquement pris les armes pour défendre leur indépendance !... D'autre part, au sujet du renvoi du chancelier, l'agence officielle de Vienne publie une note qui se termine ainsi :

La monarchie des Habsbourg et l'empire allemand sont unis dans ces heures graves, à la vie et à la mort, et elles méritent de concert à une issue heureuse — est-ce bien sûr ? — la guerre défensive qui leur a été imposée.

Guerre défensive, c'est le leit-motif !...

Il ne faut pas cesser de combattre ces allégations mensongères ; elles ne doivent trouver d'écho que chez nos ennemis.

Au moment où Bethmann-Hollweg est remercié comme un vulgaire laquais, le moment est favorable pour établir que c'est bien à lui — qui fut l'homme de confiance de Guillaume durant huit années — que revient la responsabilité de l'agression.

Si l'Allemagne n'avait pas préparé cette agression comment justifierait-elle les mesures militaires de 1911, 1912 et 1913.

La loi de 1911 augmentait de 12.000 hommes les effectifs du temps de paix et prévoyait 95 millions de dépenses nouvelles ; la loi de mai 1912 créait deux nouveaux corps d'armée et entraînait par tranches successives une dépense de 1.100 millions de marks ; enfin la loi de juin 1913 ajoutait à l'armée permanente 4.000 officiers, 15.000 sous-officiers et 117.000 soldats, et créait, outre plusieurs impôts nouveaux, la fameuse contribution extraordinaire dont on attendait plus d'un milliard.

Le chancelier, dit le Temps, ne pouvait pas se dissimuler, en faisant aboutir ces lois, qu'il amenait l'Allemagne à un état où la guerre apparaissait à la fois comme une nécessité économique et comme une tentation irrésistible.

Mais la preuve de la préparation d'une guerre voulue par Berlin a été encore plus manifestement avouée, à la tribune du Reichstag, par le chancelier lui-même, puisqu'à chaque étape de l'effort militaire allemand il garantissait le pacifisme des voisins de la Germanie.

Le 10 décembre 1910, il reconnaissait que la Russie n'avait « aucun sentiment agressif ».

Le 22 avril 1912, il déclarait qu'« il n'y avait pour l'Allemagne aucune raison de s'inquiéter », et pourtant il faisait voter une loi augmentant considérablement la force militaire de son pays.

Le 7 avril 1913, il exposait « les certitudes de paix » que possédait l'Allemagne ; ce qui ne l'empêchait pas de réclamer de nouveaux crédits pour renforcer l'armement des troupes allemandes.

Voilà tout un ensemble de faits qui établissent que Guillaume voulait la guerre et qu'il ment, aujourd'hui, lorsqu'il déclare qu'il se borne à se défendre !

Mais il y a mieux encore. Un ministre anglais, M. Balfour, vient de prononcer, à Londres, un discours qui contient un passage qu'il faut retenir.

M. Balfour s'est élevé contre la légende répandue par l'Allemagne d'après laquelle celle-ci poursuivrait une guerre défensive. Il suffit de relire les journaux allemands parus dans les premiers mois de la guerre et les sermons des prédicateurs allemands de cette période pour voir combien étaient nombreux en Allemagne ceux qui partageaient les théories de Bernhardi, partisan farouche de l'agression brutale.

M. Balfour est allé plus loin, — et il est bien placé pour être renseigné ! — il a affirmé que l'Allemagne avait fait, en 1914, d'avantageuses propositions à l'Angleterre pour l'amener à ne pas s'opposer au vol des colonies françaises par les Barbares.

S'emparer de nos colonies, ce n'était donc point pour Guillaume faire une guerre de conquêtes !... Du moins, l'Autriche est-elle plus sincère dans ses protestations ?

La Tribune de Genève publiait, hier, un document de 1912 qui prouve que la fourberie du « brillant second » ne le cède en rien à celle des Boches.

Le dimanche 9 février 1912 avait lieu, à Petrograd, un grand meeting au sujet de la guerre balkanique. L'assemblée était nombreuse. Dans la salle se trouvaient 40 généraux, la plupart vétérans de 1877. Sur l'estrade on remarquait le général Bobtchev, le comte Bobrinsky, plusieurs députés de la Douma, etc....

Au cours de la discussion, l'assemblée « protesta énergiquement contre la politique molle et passive du gouvernement et soutint la nécessité d'actes plus énergiques pour une intervention en faveur des Slaves des Balkans... »

Le comte Bobrinsky profita de l'occasion pour dévoiler un projet autrichien qui souleva d'indignation la salle entière :

Il put déclarer, sans être le moins du monde empêché par la police, qu'un courrier de François-Joseph, le prince de Hohenlohe-Schillingfuerst, avait apporté, au Tsar, une lettre qui contenait l'infâme proposition suivante :

Mettre à profit la guerre balkanique pour partager les Balkans entre l'Autriche et la Russie. L'Autriche s'annexait la Serbie et le Monténégro, tandis que la Russie recevait la Bulgarie avec Constantinople ; Salonique par contre serait attribuée à l'Autriche !

On conçoit la stupeur que produisit cette révélation dans l'assemblée.

Par ordre de la censure, la presse fit le silence sur cet événement, mais les preuves de la proposition autrichienne n'ont pas disparu.

Il faut, après cela, un certain aplomb aux Autrichiens pour soutenir qu'ils n'ont pas, de concert avec les Allemands, préparé une guerre de conquêtes !...

Les bandits ayant manqué leur coup voudraient tendre la main aux victimes et éviter le châtiement....

Ne pouvant rien gagner, les Austro-Allemands consentiraient à ne rien perdre !

Les Alliés veulent une autre conclusion au crime effroyable de Guillaume qui est responsable de la mort de millions d'êtres humains et de la ruine d'innombrables provinces.

Et ce n'est pas Harden qui pourrait les en blâmer, puisque le fougueux polémiste a dû briser sa plume — par ordre de la censure — pour avoir osé dire dans un accès de louable franchise :

« Celui qui espère sauver les siens « à l'aide de l'artillerie lourde, des « gaz asphyxiants, des mines, des li- « quides enflammés, des sous-ma- « rins, des bombardements aériens, « doit renoncer au renom d'ami su- « blime de l'humanité... »

Celui-là mérite tout simplement un bout de corde autour du cou et si la justice n'est pas un vain mot, il faut espérer que les Alliés lui réserveront ce gracieux présent !

La presse pangermaniste persiste à s'illusionner et à illusionner le pays sur le résultat de la guerre sous-marine.

Il est certain que l'Allemagne accroît tous les jours la puissance de ses pirates mais il est non moins certain que l'Amérique construit des centaines de bâtiments qui luttent, avec un avantage de plus en plus marqué, contre les naufrageurs allemands.

Le Times vient d'établir la statistique du dernier semestre de la guerre sous-marine. Il arrive à ce résultat que 600 bateaux ont été coulés. Ces 600 bateaux représentent moins d'un million de tonnes brutes, ce qui est à peine le dixième de la flotte marchande anglaise.

Or, les Allemands avaient annoncé qu'ils contraindraient l'Angleterre à la paix en lui coulant un million de tonnes PAR MOIS !

Les Boches sont loin de compte et le rapprochement des deux chiffres établit, mieux que des mots, l'échec des projets allemands.

Il convient, en outre, de noter avec le journal anglais que, dans la statistique établie, il n'est pas tenu compte de la substitution des navires perdus par les navires nouvellement construits. Et l'on peut supposer que bon nombre de ceux-ci sont entrés en service depuis six mois.

A la suite de l'entrée en guerre des Etats-Unis quatre-vingt-seize bateaux allemands et quatorze autrichiens d'un tonnage élevé sont à la disposition du commerce des Alliés. Le Portugal peut également disposer d'une soixantaine de vaisseaux internés. Il convient, enfin, d'ajouter ceux en cours de construction en Amérique.

Tout cela démontre clairement l'échec indiscutable de la guerre sous-marine.

Qui douterait de cet échec lorsqu'un journal allemand, l'Arbeiter Zeitung, écrit :

On doit, ouvertement, parler à la commission du budget de la faillite de la guerre sous-marine et de l'impossibilité de vaincre l'Angleterre dans un temps déterminé. Les prophéties de von Capelle ont dû apparaître comme une dangereuse exagération.

Hindenburg affirmait que la victoire allemande dépendait des sous-marins et les Boches eux-mêmes avouent la faillite des pirates.

Alors !...

On annonce que le roi de Grèce commence à créer des difficultés à Venizelos. Il aurait refusé de signer le décret pour la convocation de la Chambre de 1915, la seule légalement et loyalement élue.

Il s'agit, sans doute, d'un mouvement de mauvaise humeur qui sera sans lendemain. Dans le cas contraire, les Alliés ont le devoir d'intervenir avec une promptitude et une énergie qui seront approuvées par toute l'Hellade.

La joie exprimée par le pays au retour du grand-homme d'Etat qui a sauvé l'honneur de la Grèce prouve

que la nation est avec les puissances protectrices.

Si Alexandre veut suivre l'exemple du Félon, qu'on l'embarque à la suite de son « auguste papa » ! Et qu'on donne la parole aux électeurs !...

A. C.

Sur le front belge

Faible activité sur le front belge, aux abords de Noordschotte et Hetsas, où le bombardement réciproque a été assez intense au cours de la nuit.

Un avion a été abattu, dans la journée du 13 juillet, aux environs de Schoorse, par un de nos aviateurs.

La contrebande allemande

Un navire pétrolier portant les couleurs norvégiennes sortant de New-York fut arrêté par un contre-torpilleur américain portant des drapeaux norvégiens. Ce navire, n'ayant trouvé que de grands fûts de pétrole, allaient se retirer quand l'idée leur vint de faire vider un des fûts. Ils trouveront des câbles de cuivre immergés. Chaque fût contenait du cuivre à destination de l'Allemagne par la Norvège.

La douane américaine, prévenue par les autorités anglaises que des fuites de cuivres avaient lieu, cherchait depuis longtemps comment la chose était possible et fouillait tous les bateaux quittant les Etats-Unis.

Explosion d'une usine de guerre près de Stuttgart

Hier, une explosion formidable a détruit entièrement une usine de guerre à Kallenthal, près de Stuttgart. Pas une pierre de l'usine n'est restée debout. Dans les localités voisines et à Stuttgart même, les fenêtres volèrent en éclats ; les devantures furent défoncées et les meubles brisés.

Bethmann voulait la paix

Au sujet des changements dans la politique intérieure allemande, le Times écrit :

M. de Bethmann-Hollweg était nettement convaincu de la nécessité de conclure rapidement la paix, pour éviter un désastre à l'Allemagne ; c'est pourquoi le chancelier avait noué toutes les intrigues que l'on sait avec le chef des socialistes impérialistes, Scheidemann.

C'est pour cela aussi qu'il appuyait vivement les manœuvres de paix de Stockholm.

Le premier cadeau de Mikaelis

La « Gazette du soir » d'Augsbourg annonce que le 1^{er} août entrera en vigueur pour toute l'Allemagne un nouveau rationnement uniforme pour la viande, traitant sur le même pied les travailleurs de toutes catégories et autres citoyens. Cette mesure serait nécessitée par la diminution des réserves de viande. Le gouvernement a été en effet, amené à constater que le cheptel des bœufs a diminué depuis le début de la guerre de 400.000, celui des moutons de 3 millions et celui des porcs de 13 millions.

L'armée américaine

Le premier contingent de l'armée continentale américaine, s'élevant à 125.000 hommes, a été appelé hier à ses cantonnements, pour répondre à l'appel du service fédéral.

Dans dix jours un nouveau contingent de 100.000 hommes sera mobilisé et le reste des hommes mobilisables sera appelé dans trois semaines.

Nationalisation des chemins de fer américains

M. Willard, président du Comité des transports au conseil de la défense

se nationale, déclare que tous les chemins de fer des Etats-Unis ont été nationalisés.

653 Compagnies réparties dans 48 Etats et possédant au total un réseau de 283.000 milles, travaillent actuellement pour la défense nationale.

L'embargo américain

De source officielle, on confirme que toutes les firmes participant à la propagande anti-américaine des contrées neutres, seront placées sur la liste noire du Conseil d'exportation.

Cette mesure affectera spécialement certaines maisons de commerce qui font des affaires et la propagande dans l'Amérique du Sud.

L'avance russe

D'après des nouvelles reçues de Pétrograd, les troupes russes avancent constamment dans le nord-ouest, vers Dollna.

Le danger qui menace les armées allemandes suffit à obliger l'état-major de Berlin à faire un effort rapide et énergique pour venir au secours des troupes autrichiennes.

Le succès de cette manœuvre est naturellement subordonné à l'état de préparation des autres armées russes, qui doivent appuyer le général Korniloff.

48.000 ennemis hors de combat

On mande de Pétrograd au Morning-Post, le 12 juillet :

Entre le 1^{er} et le 7 juillet, dans la section de Brzezany, il y a eu 30.000 tués ou blessés, ce qui, avec les prisonniers faits dans la même période dans ce secteur, porte le total des pertes ennemies à 48.000.

Les victoires écrasantes de Korniloff rendent ces sacrifices vains ; les Allemands ont été réduits à attaquer en formations denses, ce qui explique leurs grosses pertes.

Les pertes subies par l'ennemi sur le front enveloppant de Korniloff, ne sont pas connues.

République Fédérale

L'agence Reuter apprend de Kieff, à la date du 15, qu'au cours d'un discours qu'il a prononcé devant les représentants des paysans de l'Ukraine, M. Kerensky a prôné la création d'une République fédérale russe, et a dit que la voie est ouverte maintenant, pour l'Ukraine, vers une existence autonome dans la famille fraternelle des peuples.

M. Kerensky, revenant du front, est arrivé à Petrograd.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

Au cours de la journée d'hier, une activité de combat plus grande a été déployée par nous sur tout le front.

Dans la soirée, après avoir tenu sous un feu intense les lignes ennemies, depuis le Versio jusqu'au vallone de Jamiano, nous avons effectué, malgré une réaction violente, une heureuse irruption dans la zone sud-ouest de la hauteur cote 247.

Les positions des adversaires ont été bouleversées et détruites ; nous avons emporté des mitrailleuses, des munitions et d'autre matériel de guerre ; deux cent soixante-quinze prisonniers, dont 11 officiers, ont été ramenés à l'arrière. Notre artillerie sur les fronts du Trentin et de Carnie a frappé en plein des barragemens ennemis au col du Monticello (Tonale), y causant des incendies et a dispersé des travailleurs.

A l'aube, ce matin, une de nos puissantes escadrilles de bombardement, escortée par des appareils de chasse, a effectué une incursion sur l'arrière des lignes ennemies, à l'est de Selo.

De nombreuses troupes ont été découvertes et bombardées efficacement ; nos appareils qui pour lancer des bombes étaient descen-

des très bas sont rentrés indemnes, échappant au tir des défenses anti-aériennes, abattant un des avions ennemis qui s'était élevé et repoussant les autres.

Au cours de la matinée d'hier, des hydravions ennemis ont lancé des bombes entre l'Isonzo et le Carso, nous causant quelques pertes et de légers dégâts.

Signé : CADORNA.

Le sénat Roumain vote le suffrage universel

Le Sénat a voté, par 79 voix contre 5 sur 84 votants, les projets adoptés par la Chambre sur les réformes agraires et le suffrage universel.

L'Allemagne et la Chine

Le maréchal Tuan, qui paraît être d'accord avec la plupart des chefs républicains pour reprendre la présidence du conseil, est resté partisan de la guerre contre l'Allemagne, comme il l'était lors de son précédent passage au pouvoir.

On mande de Hongkong, que la Chambre de Commerce a voté la résolution de l'exclusion des Allemands de Hongkong, pour dix ans, après la conclusion de la paix et leur accès dans l'île ne sera autorisé que sous une licence très sévère.

En Espagne

La presse de Barcelone publie une note officieuse, disant que malgré les bruits persistants reproduits dans les journaux, l'Assemblée des parlementaires se réunira le 19 juillet.

On compte sur l'appui d'une grande partie de l'armée ; les Comités de défense, réunis, ont décidé de protester contre les manifestations tendancieuses et déclaré la ferme volonté de l'armée de rester éloignée des luttes politiques et d'obéir à l'ordre du gouvernement, légitimement constitué.

Aux pays ennemis

Les querelles entre Prussiens et Bavaoises sont de plus en plus nombreuses et prennent un caractère inquiétant.

Récemment encore, à Colmar et à Schlestadt, les officiers prussiens et bavaoises en sont venus aux mains. Il y eut de part et d'autre des blessés. Les Bavaoises déclarent ouvertement qu'après la guerre, ils ne veulent plus avoir affaire aux Prussiens. Les pamphlets dirigés contre ces derniers ont un vif succès parmi les unités bavaoises et passent de main en main.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 16 juillet 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre vote une adresse à la Russie en raison de sa victorieuse offensive, puis elle aborde la discussion du projet d'impôt sur les revenus, destiné à remplacer l'impôt sur les 4 contributions directes.

M. Dumesnil expose le projet et dit la nécessité qu'il y a à ce que le projet soit voté avant le 31 juillet.

M. Landry critique certains détails du projet et M. Varenne réclame la déclaration obligatoire des revenus industriels et commerciaux.

M. Renoult lit une déclaration au nom du groupe radical et radical socialiste, se félicitant que l'œuvre de réforme fiscale soit sur le point d'être achevée.

La discussion générale est close : l'article 1^{er} du projet portant suppression des 4 contributions directes est voté.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

EN DIRA-T-ON PLUS ?

Quand on entend dire : « L'argent n'a pas de patrie », on peut certifier que le quidam qui tient ce propos est un de ces jolis cocos pour lesquels toute besogne est bonne à faire à la condition qu'elle soit lucrative.

C'est ainsi qu'au temps de paix, les « capitalistes » ne craignent pas de faire fructifier leur argent dans les industries, dans les banques boches, autrichiennes.

Il n'en manquait pas de ces patriotes qu'effarouchait le chant de la fraternité internationale, mais qui s'essayaient, autour du tapis-vert d'un Conseil d'administration, aux côtés de collègues dont la plupart étaient des boches, des espions.

Les forts dividendes, les grosses commissions qu'ils touchaient ne leur brûlaient pas les doigts : ils empochaient et s'essayaient à toucher encore davantage.

Que leur importait la composition des Sociétés financières ! L'argent arrivait et ça leur suffisait.

Ceux qui faisaient ces bonnes opérations financières internationales, ont continué en temps de guerre et il paraît même qu'elles sont plus fructueuses qu'avant. Les espions paient plus cher, et dam ! cela se comprend, les amis « frauzouzes » qui les servent.

La censure laisse publier aujourd'hui des détails sur l'affaire du chèque de 175.000 francs qui fut saisi à la frontière suisse sur un administrateur d'un journal parisien, le *Bonnet Rouge*.

Au fond, qu'est-ce que cette affaire : il est permis de croire qu'on la débrouillera, mais ça, nul ne peut l'affirmer encore.

Il est certain que rien de bien clair ne jaillit du boisseau sous lequel se trouvent et le chèque et son porteur.

Mais ce qu'on voit bien, c'est que comme on l'a souvent dit depuis ces 3 ans de guerre, la fripouille cosmopolite existe et s'enrichit.

Le porteur du chèque serait un administrateur d'une société de bains de San Stefano, station thermale turque qui compte des actionnaires turcs, boches, français et suisses : le chef de ces messieurs est un boche de marque. Et ce serait comme administrateur de cette société de bains que le collaborateur du *Bonnet Rouge* aurait touché un chèque de 175.000 francs !

On peut donc répéter sans jamais se lasser que les meilleures sinon les plus honnêtes affaires se font dans ce milieu interlope de financiers cosmopolites, espions ou politiciens défaits.

Les journaux ne disent pas encore, la censure ne le permet sans doute pas, si le chèque appartenait en entier au porteur qui a été arrêté.

N'y en avait-il pas une part pour quelques bons copains, toujours prêts à la curée quelle qu'elle soit, où qu'elle soit.

Mais l'affaire est à l'instruction : on n'en peut rien dire de plus. En dira-t-on plus ?

Souvenirs du front

Le général J.-B. Dumas

De taille moyenne, robuste, actif, le regard énergique et franc, ancien chef de bataillon de chasseurs à pied, brillant cavalier, commandant de cavalerie du 4^e corps, avant la guerre, écrivain militaire, auteur d'ouvrages sur l'équitation très appréciés en France et en Angleterre, voilà, parmi beaucoup d'autres, quelques-uns des titres qui avaient désigné le général Dumas au commandement du 17^e C. A. après le 22 août 1914. Période que seuls peuvent se représenter et comprendre, ceux qui l'ont vécue et qui ont, en même temps, le devoir de réfuter les mensonges et les calomnies ayant eu cours en ces moments tragiques et lents à se dissiper au souffle de la vérité.

Il fallait donc un chef à la main de fer pour qu'une armée, surprise, désemparée put se ressaisir et le choix, fait par le grand Etat-Major, ne trompa pas ses espérances. Peu soucieux d'une popularité de mauvais aloi, le nouveau commandant du C. A. avait depuis huit jours à peine, pris les rênes en mains, qu'une transformation s'était accomplie : il avait vu clair.

L'allure des troupes avait changé ; la cohésion existait de nouveau. Ce ne sont pas les humbles et les petits qui éprouvèrent la réaction parfois dure, mais leurs chefs, qui, obéissant à l'exemple venant du Maître, se trouvèrent métamorphosés eux-mêmes et, par là, rendirent à leurs troupes la confiance, source de valeur et d'entrain.

Nous fûmes étonnés de cette transformation presque subite. L'ordre régnait partout ; sur les routes, les troupes avaient repris l'allure normale, les convois ne s'égrenaient plus et le ravitaillement, bien que difficile, était presque régulier. Bref, la vie réelle renaissait. Voilà la Marne. Tous les matins, dès 4 h., à son poste de commandement, même après une nuit passée à recevoir ou à donner des ordres, le Général attendait les résultats, en plein air, au soleil, à la pluie, vivant comme un simple poilu, de pain moisi et de viande de conserve. Je le vois encore, à Somsois, à flanc de coteau, à 2 pas du canon qui tonnait, entouré de ses agents de liaison, cavaliers, cyclistes, motocyclistes, aviateurs atterrissant à chaque instant. Devant nous défilait des théories de blessés innombrables du champ de bataille voisin ; alors le Général prenait des compléments d'information, notait, expédiait de plus à tout moment. Les chevaux d'artillerie mouraient de soif ; leurs cadavres

ponctuaient le terrain et empoisonnaient l'atmosphère, l'eau manquait. Inexorable, le général insistait pour qu'on trouvât une source, un puits, une mare ; grâce à sa persistance à son opiniâtreté, on finissait par découvrir quelque chose : que de pauvres bêtes lui ont dû la vie et nous ont permis ainsi d'assurer le service du ravitaillement, sous toutes ses formes. Ces journées de 12 à 16 heures ne lassaient pas la vigueur inconcevable du Général en chef que, le lendemain et les jours suivants, lors de la poursuite, on apercevait, à cheval, fringant, nous entraînant, à grande allure, réalisant des étapes de 40 et 50 kilomètres, peu préoccupé de l'absence de renfort qui l'attendait.

Après la Marne c'est la Champagne ! Je prévois votre objection : « Et qu'a fait le 17^e C. A. sous la direction de son chef ? »

« Le Boche était terré ! que faire ? la campagne ne couvrait d'un manteau de neige, et la Champagne... »

Peut-être qu'ils étaient du Midi, les troupiers qui, pendant l'hiver luttèrent pied à pied, Sans repos, sans abris, sans eau, couchant par terre, dans les bois, les fossés, la boue et la misère. Pour prendre les « Tranchées brunes » à nos ennemis.

En chantant, malgré tout, des refrains du pays.

Voici ce qu'il fit et mieux encore. Soutenus par la vaillance du grand chef, qu'ils voyaient chaque jour parmi eux, en première ligne, nos poilus empêchèrent le Boche de percer, le contenant et l'empêchant aussi de renouveler et de continuer son invasion. N'est-ce pas assez ? Et c'est l'ennemi lui-même qui a rendu justice au courage de nos troupes et à la vaillance du haut Commandement. Dans sa publication : La campagne d'hiver de Champagne (1914-15), le Prince Oskar de Prusse exalte l'héroïsme de ses adversaires et reconnaît la fermeté et la perspicacité du chef vigilant et brave qu'il avait devant lui. « Ce ne fut pas un combat, conclut-il, mais une sarabande sur un cimelière ».

Nous voici maintenant devant Arras. L'activité du général redouble, inlassable. En visitant, comme je l'ai fait si souvent, les positions de première ligne, on sentait, on devinait la présence sans cesse répétée du Maître Chanteclerc, Rocinocourt, la Théorinerie, l'Huilerie, St-Laurent de Blanz, Ronville, Agny, le passage du Chat-Maigre, point de liaison des deux divisions révélant partout une surveillance de tous les instants et que le chef se rendait compte que ses ordres étaient donnés et exécutés. L'organisation défensive en faisait foi.

Après Arras, la Lorraine ! C'est avec le plus grand regret que ces populations si patriotes de l'Est, nous ont vu partir après quelques semaines. Comment c'est ce 17^e C. A. tant décrié, qui était si disposé à le protéger ? Sous l'impulsion de son Général en chef, parcourant ce front nouveau avec la même persistance méthodique, se dessinant partout où ils manquaient, de réseaux épais de fils de fer, se creusant tranchées et abris. Les vides et les lacunes disparaissent ; voilà en Lorraine, l'œuvre du Général Dumas :

Il s'étaient du Midi ceux qui tout d'un haleine s'en furent protéger la perle Nancéenne. Et firent des travaux de géants, de vrais forts. Où le Boche aurait vu se briser ses efforts.

Parlerai-je de Verdun, où les régiments entraînés, endurcis au danger et à la fatigue, et sont couverts de lauriers, ont gagné la fourragère et ont fermé, à tout jamais, la bouche à leurs calomniateurs et impatientes encore de moissonner de nouveaux succès.

En effet, la dernière offensive de Champagne (17 avril) devait prouver une fois de plus l'héroïsme et le mépris de la mort dont le 17^e C. A. était capable. Et pourquoi donc ce renouveau continu de courage ? C'est qu'il avait confiance en son chef.

D'heureuses circonstances m'ont permis de constater et d'admirer chaque jour son activité prodigieuse. Dédaigneux des intempéries, le général visitait régulièrement et quotidiennement, son secteur, à pied, à cheval, en auto, revenant mouillé, couvert de boue et de crête. Aussi connaissait-il les moindres détours et méandres des tranchées, les emplacements des pièces d'artillerie, de mitrailleuses, vérifiant les abris, les bivouacs, etc. ; rien ne lui échappait ; il estimait qu'une attaque, comme celle qui s'annonçait, devait être préparée dans le détail, même par lui. Aussi ignorait-il la fatigue ; il vivait pour ses troupes, auxquelles il allait jusqu'à sacrifier les instants qu'il aurait pu consacrer exclusivement à sa famille. En 3 ans, le Général Dumas, n'a pas pris 8 jours de permission.

Le succès a répondu à ses efforts. Durant ces 3 ans de préparation, il s'est prodigué de tout son corps, de tout son cœur ; aussi ceux-là qui, au début, lui reprochaient d'avoir la main dure, parfois trop lourde, sont venus à résipiscence et lui ont rendu justice.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

Je ne tomberai pas dans des redites, mais, au lendemain de cette poussée victorieuse, tous, unanimement désignaient au Général Dumas, le titre glorieux de : Vainqueur de Moronvilliers.

LE FIL DIRECT !

Notre journal est sorti hier avec deux heures de retard, grâce à l'impossibilité de correspondre, de Paris à Cahors, par le fil direct qui passe par le Plateau Central, en vertu de cet axiome évident que le plus court chemin d'un point à un autre est la ligne brisée !

Aujourd'hui, nouveau retard, — moins important, cependant, grâce à l'amabilité des employés qui font ce qu'ils peuvent avec un outil défectueux !

Par... exception, ladite ligne ne fonctionne pas encore et les télégrammes pour le Lot doivent passer par Toulouse, Bordeaux, Marseille ou Tombouctou !

Que les gens qui attendent des télégrammes ne se frappent pas, il en sera de même demain, et les jours qui suivront.

L'administration qui, depuis de nombreuses années, reconnaît la nécessité de changer un fil défectueux, attend pour faire cette réparation nécessaire que le Lot ait parmi ses représentants un Président de la République et cinq ministres !.....

Morts au champ d'honneur

Nous relevons les noms suivants de nos compatriotes morts au champ d'honneur.

Jules Carroyrou de Sabadel-Latronquièrre.

Benne Henri, d'Espéroux, tambour-brancardier au 207^e d'infanterie, le 19 avril 1917.

Rémi Pachins, classe 1893, mort des suites d'une maladie contractée au front ; il laisse une jeune veuve et cinq enfants.

Théophile Bonnefons, de Cardailac, tué à son poste d'observation, en Macédoine serbe.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions leurs familles d'agréer nos vives condoléances.

Légion d'honneur

Sont décorés de la Légion d'honneur les officiers du 207^e dont les noms suivent :

Talenti (Jean), capitaine (réserve) au 207^e rég. d'infanterie ; officier plein de dévouement et d'une activité remarquable. Placé en plein combat à la tête d'un bataillon, l'a conduit au feu pendant cinq jours avec courage et sang-froid. A organisé une position récemment conquise, puis a résisté victorieusement les 20 et 21 avril 1917 à des fortes contre-attaques ennemies précédées de violents bombardements. (Croix de guerre).

Ferry (Paul-Jean), lieutenant (réserve) au 207^e rég. d'infanterie ; officier d'un dévouement absolu, et d'un sang-froid remarquable dans les situations les plus délicates. Blessé grièvement à Verdun, est revenu au front dès guérison où il donna le plus bel exemple. Deux citations.

Nos félicitations aux nouveaux promoteurs.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au sergent Mattei, du 7^e d'infanterie.

La citation est ainsi conçue : Mattei Etienne, sergent (réserve) à la 34^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; sous-officier très courageux et plein d'entrain, d'une belle attitude au feu. Possède de nombreuses annuités et campagnes coloniales. Une blessure (Croix de guerre).

Nos félicitations.

Promotions

M. Abadie, lieutenant au 7^e d'infanterie est promu au grade de capitaine.

MM. Lavinal, Bruch, lieutenants à titre temporaire au 131^e territorial sont promus à titre définitif.

M. Sénarens, sous-lieutenant à titre temporaire au 131^e territorial, est nommé à titre définitif.

Nos félicitations.

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17^e légion (arme à pied).

Bérot Bernard-Théodose, soldat, 20^e escadron train T. M. 240.

Bonnet Dominique, caporal, 342^e rég. territorial d'infanterie.

Bruyères Pierre-Jean Rigolers, soldat, 17^e section C. O. A.

Férial André, caporal, 8^e section, infirmier ambulance 10/16.

Imbert Paul-Henri, canonnier, 18^e rég. d'artillerie.

Lacaussade Jean-Louis, caporal, 342^e rég. territorial d'infanterie.

Lafond Nicolas-Henri, soldat, 20^e escadron du train T. M. 615.

Marquière Paul-Auguste, soldat, 342^e rég. territorial d'infanterie.

Souville Célestin, soldat, 326^e rég. territorial d'infanterie.

Nos félicitations.

Succès scolaire

Notre jeune compatriote Cancès, élève de Mathématiques spéciales au Lycée Louis le Grand, ancien élève du Lycée Gambetta vient de remporter le premier prix d'allemand, Cours de l'Ecole Polytechnique.

Le jeune lauréat est ancien élève de M. Chéry, Professeur au Lycée de Cahors.

Nos félicitations.

Ecole des Arts et Métiers

Parmi les candidats reçus au concours d'admission aux écoles nationales d'arts et métiers en 1917, nous relevons le nom de notre jeune compatriote Amadiou. Félicitations.

Brevet Élémentaire

Les examens du Brevet élémentaire pour les garçons ont eu lieu lundi.

52 candidats y ont pris part. Ont été déclarés admissibles :

Aupy, Bastardie, Bénéch, Bessières Georges, Debons, Fauciel, Galerie, Gerbus, Hilaire, Laborie, Lascoux, Laverdet, Maisonneuve, Manaud, Maurue, Pélissier, Roques, Salinié, Gontran, Terrière, Tulet, Vaysse.

Les examens continuent.

Au sujet du transport de justice

M. Jean-Baptiste Rascouaille ancien chef cantonnier à Cahors retraité à Albas et ancien président de l'Amicale des cantonniers n'a rien de commun avec le sieur Jean Rascouaille, impliqué dans l'affaire de meurtres dont le *Journal du Lot* a rendu compte dans son numéro de lundi.

Le Prix du Pain

Le *Journal officiel* a publié un décret fixant le prix des céréales, de la farine, du son et du pain.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 16 JUILLET (22 h.)

Echec complet des attaques allemandes

Action d'artillerie moyenne au nord de Braye-en-Laonnois et vers Hurbetise, assez violente au nord-ouest de Reims.

En Champagne, la lutte engagée, cette nuit, au Mont-Haut, s'est terminée par l'échec complet des Allemands, qui n'ont pu, malgré leurs efforts, reprendre le terrain que nous avons conquis le 14.

D'après de nombreux renseignements, ces attaques de la nuit dernière ont été très violentes et meurtrières pour l'ennemi. Sur les trois vagues lancées par l'adversaire à l'assaut de nos positions, deux ont été fauchées par nos feux, une seule a réussi à pénétrer dans nos lignes.

Après un combat acharné qui a duré jusqu'au jour, nos troupes ont anéanti les détachements ennemis et sont restées en possession de leurs gains.

Reims a reçu 1.600 obus, deux vieillards ont été tués. La lutte d'artillerie continue, très vive dans toute la région.

Activité d'artillerie réciproque sur la rive gauche de la Meuse.

Sur le front anglais

Une avance au nord-est de Messines

Londres, 16 juillet, 21 h. 35. Nous avons exécuté avec succès, au début de la matinée, un coup de main à l'est de Vermelles.

Une légère avance a été réalisée au nord-est de Messines.

Recrudescence de l'artillerie ennemie au sud-ouest de Lens et vers Armentières.

Trois appareils allemands ont été abattus, hier, en combats aériens.

Trois des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 17 Juillet (15 h.)

VIOLENTE ATTAQUE ENNEMIE REPOUSSÉE

Nous marquons des progrès sur la Meuse

Canonnade intermittente sur le front de l'Aisne ; assez vive dans les régions de Cerny et Cavalier, Courcy en Champagne.

LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, de nouveau, UN SÉRIEUX EFFORT sur le Téton. LES VAGUES D'ASSAUT, BRISÉES PAR NOS FEUX, ONT DU REGAGNER EN DÉSORDRE LEURS TRANCHÉES DE DÉPART, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.

NOUS AVONS INTÉGRALEMENT MAINTENU NOS GAINS DU 14 JUILLET.

Sur la rive gauche de la Meuse, NOS TROUPES ONT PRONONCÉ, ce matin, UNE VIVE ATTAQUE à l'ouest de la cote 304.

D'après les premiers renseignements, TOUTES LES POSITIONS RESTÉES ENTRE LES MAINS DES ALLEMANDS A LA SUITE DES ACTIONS DES 28 ET 29 JUILLET ONT ÉTÉ ENTIÈREMENT RECONQUISES PAR NOUS.

Nous avons fait des prisonniers non encore dénombrés.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes de l'Argonne, vers Douaumont et en Wœvre, près de Régnéville n'ont donné aucun résultat.

L'offensive Russe

La lutte continue avec violence

Sur le cours inférieur de la Lomniza, fusillade et duels d'artillerie.

Au nord-est de Kalusz, les Allemands ont lancé, dès le matin du 15 juillet, des attaques acharnées, tentant de rejeter nos troupes au delà de la Lomniza. Faible en effectif mais fort par son esprit de dévouement, le régiment d'infanterie de Kimbourn, sur le secteur duquel s'élevaient les masses principales allemandes, a repoussé ces attaques.

Le même régiment a pris l'offensive et a rejeté l'ennemi, lui infligeant des pertes, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses.

Le combat sur le front Landestreu-Lodziany-Krasno a continué toute la journée. Après un chaud combat, les Autrichiens ont été délogés du village de Lodziany et acculés vers la rivière de Lomniza. Pourtant, sous la pression des réserves ennemies survenues du côté de Roznatoft, ainsi qu'en raison des pertes élevées parmi notre corps d'officiers, nos troupes ont été contraintes de se replier quelque peu et de se consolider à l'extrémité est de Lodziany.

Pendant le combat du 15 juillet, nous avons fait prisonniers 16 officiers et environ 900 soldats austro-allemands. Nous avons pris quelques mitrailleuses.

Le total des prisonniers et du butin capturés depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 13 juillet est de 834 officiers, 35.800 soldats, 93 canons lourds et légers, 28 mortiers de tranchée, 403 mitrailleuses, 44 lance-mines, 45 lance bombes, 3 lance-flammes, 2 aéroplanes et une grande quantité de matériel de guerre et de génie.

FRONT ROUMAIN. — Sur la rivière Citon, un groupe de nos éclaireurs a opéré dans les positions ennemies des

La carte du pain

et les jours sans viande

La ration base de pain de 500 grammes par tête et par jour, pourra être élevée à 700 ou 800 grammes pour les travailleurs ruraux. Le carnet serait constitué par deux feuilles, l'une devrait rester entre les mains du client, l'autre serait remise au boulanger.

On compte obtenir avec ce système des économies aussi sensibles que celles réalisées grâce au carnet de sucre. Par contre, si on diminue notre ration de pain, la viande pourra figurer sur nos menus quotidiens. C'est la suppression pure et simple des deux jours sans viande. Notre cheptel aura moins besoin d'être ménagé à partir du 15 octobre prochain.

Offre de l'huile d'olive pure garantie, en estagon de 10 lit. 1^{er} domicile à 33 fr. 50, contre mandat poste d'avance ou 35 fr. c^{te} remb. G. E. Cosentino, 10 rue Léon Roches, à Tunis.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

reconnaisances au cours desquelles vingt Allemands les ont attaqués. Les officiers se sont énergiquement défendus et sont rentrés dans leurs tranchées, ramenant le corps du soldat qui avait été tué.

FRONT DU CAUCASE. — Au sud-ouest de Guimichkane, nos troupes ont repoussé trois attaques turques.

Dans la région du col de Garra, dans la direction de Penjvine, après une lutte, nous avons arrêté une offensive turque.

Paris, 13 h.

En Allemagne LE DÉPART DU CHANCELIER

De Zurich : Dans un article que vient de publier la *Nouvelle Gazette de Zurich*, le prince de Hohenlohe écrit que le chancelier a dû se retirer non parce qu'il avait perdu la confiance de l'empereur, mais parce qu'il n'avait plus celle du Reichstag.

Bethmann-Holweg, dit le prince de Hohenlohe, a abandonné le regret le pouvoir qu'il exerçait, depuis 8 ans, mais qui n'était plus qu'une apparence de pouvoir, car depuis un certain temps déjà la politique allemande semblait avoir été conduite par le haut commandement.

Le fait caractéristique de la situation, poursuit-il, est que Erzberger s'est séparé du clan des pangermanistes dont il faisait partie et que son exemple a été suivi par la majorité du Centre et le prince de Hohenlohe conclut par ces mots :

« Mieux vaut tard que jamais. »

Les événements d'Espagne

De Madrid : Le gouvernement continue à penser et à dire que la réunion du 19 à Barcelone n'aura aucune gravité et n'entraînera pas l'emploi de la force armée.

M. Dato affirme que les parlementaires de la Catalogne n'exercent pas une attraction suffisante pour entraîner beaucoup d'autres députés à manifester avec eux.

Le Président du Conseil a renouvelé publiquement sa satisfaction des relations qui existent entre l'Espagne et les Alliés.

En Russie

La situation intérieure

De Petrograd : Le 15 s'est réuni, chez le prince Lwof, une réunion des membres du gouvernement, consacrée à la discussion des affaires de l'Ukraine. Terestchenko et Tsereteli, rentrés de Kiev, y ont pris part.

Selon des informations de source sûre ces deux ministres ont reçu, des hommes politiques de l'Ukraine, l'assurance que ce pays consentirait à ajourner la réalisation des revendications publiées dans l'acte fameux sur l'organisation future, si le gouvernement provisoire s'engageait à étudier immédiatement le projet de loi relatif à l'autonomie de l'Ukraine.

On sait que les Ukrainiens réclament Kiev et tout le district dont cette ville est le centre.

Il sera probablement procédé à un referendum sur ce point.

Paris, 14 h. 7

Sur le front anglais

Légère avance

Nous avons réalisé une légère avance, cette nuit, au nord-ouest de Warneton. Un de nos détachements a rencontré un groupe important d'ennemis devant les positions allemandes du secteur de Newport.

Après un vif engagement nos troupes ont refoulé l'ennemi sur ses lignes, où elles l'ont suivi et ont lancé des grenades dans ses tranch